Document generated on 04/19/2024 4:31 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Festival des films du monde

Léo Bonneville

Number 137, November 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50617ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bonneville, L. (1988). Festival des films du monde. *Séquences*, (137), 23–21.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MONTRÉAL 24 AOÛT – 4 SEPTEMBRE 1988

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le 12e Festival des films du monde s'est terminé par une remise de prix bien conservatrice. On s'attendait à plus d'audace de la part du Jury. Il s'est contenté de servir des récompenses, sans grande surprise, à presque tous les pays en compétition. C'est de bon augure. Ils reviendront sans doute l'an prochain. Mais comment a-t-on pu rompre la tradition et oublier sur le podium le Prix de la critique internationale et le Prix oecuménique, deux prix convoités par les concurrents et attendus du public? Pourquoi se défend-on en disant que Montréal veut imiter Cannes? Montréal n'est pas Cannes et ne sera jamais Cannes. Et c'est mieux ainsi. Et rejeter ces deux prix dans l'ombre ne fait pas honneur à un festival qui se veut international.

Ce qu'il y a de plus important dans un festival cinématographique, c'est à la fois le choix et la projection des films.

A-t-on vraiment besoin d'une présentation bilingue pour simplement annoncer le film dont le titre est répété dans la langue officielle? Non seulement c'est prétentieux mais absolument inutile. Les quelques mots français qui précèdent le titre ne doivent pas dérouter les oreilles allophones. Le Festival des films du monde est un événement québécois francophone et il se doit de le prouver. Comment se fait-il qu'il n'y avait aucun film québécois francophone dans la compétition? Comment a-t-on pu ignorer *Les Portes tournantes* ou encore *À corps perdu*? Le premier a fait sensation dans une section parallèle au Festival de Cannes[1]; le second, devant l'indécision de la direction du Festival, est allé arborer le pavillon du Québec à Venise. Pourquoi affirmer que le cru de cette année n'était pas suffisamment riche pour la compétition? On pourrait nommer des films de la compétition qui sont loin d'avoir la qualité des deux films susnommés. Non, il y a là une méprise pour ne pas dire un mépris regrettable. L'année 1988 restera une bonne année de réalisations cinématographiques québécoises. Il faut être aveugle pour ne pas le constater. Et pourtant le cinéma demande une vue toujours éveillée.

De plus, il faut déplorer les projections avec un mauvais cadrage qui décapite souvent les personnages. Je parle surtout de la projection à la Salle Maisonneuve de la Place des Arts. Que c'est agaçant, pour ne pas dire frustrant, de voir un film alors que les interlocuteurs parlent sans que l'on puisse voir le mouvement des lèvres parce que l'opérateur n'a pas utilisé la bonne fenêtre. C'est intolérable non seulement dans un festival mais pour toutes projections.

Au cours du festival, il y a eu du remous à cause du manque de places disponibles. Il faut dire que la billetterie souffre d'une improvisation déplorable. On vend des cartes qui donnent droit à des séances sans limites de 9 à 17 heures. Mais comment savoir qui ira où? C'est impossible. De plus, certains films ne sont présentés qu'une ou deux fois. Alors c'est la cohue ou le coude à coude. Il faut plus de rigueur dans la vente des billets. Quant aux journalistes, il serait plus simple de réserver des places pour les films en compétition et, au besoin, déterminer les heures de visionnement. On éviterait ainsi bien des ennuis.

Tout cela dit, il reste que le Festival des films du monde a connu comme l'an dernier un succès d'assistance. Mais il m'a semblé qu'il y avait un fléchissement d'achalandage vers la fin. Le Festival serait-il trop long? Ne suffirait-il pas qu'il couvre une semaine? Dix jours, n'est-ce pas trois jours de trop? Les organisateurs devraient s'interroger à ce sujet. Il ne faut pas que la lassitude gagne finalement les spectateurs.

Le Festival ne commence jamais sans que la séance d'ouverture ne connaisse quelques impairs. Il fallait voir le réalisateur du film d'ouverture passer comme une ombre sur la scène. Ce fut un éclat de rire général. Décidément, il faut se rendre à l'évidence. Ouvrir un festival est un défi perdu pour le Festival des films du monde. Et puis, on aurait pu placer *The Stick* ailleurs dans la programmation. Quant à la soirée de clôture, on se serait bien passé de la musique (?) qui, pendant plus d'une demi-heure, heurtait les oreilles des invités qui patientaient et ne parvenaient pas à se faire entendre du voisin. On croyait que le Festival de Jazz était terminé. Il avait fait sa réapparition ce soir-là, non pas dans la rue mais à la Place des Arts.

Au total, on peut dire que le Festival des films du monde a présenté une quantité intéressante de films dont certains se sont vus couronner par la suite à Venise. C'est dire que des noms comme Angelopoulos, Olmi font bonne figure dans un tel festival. Le large panorama de films étrangers nous a fait découvrir des régions cinématographiques inconnues. Il est significatif qu'un modeste film — *Saalam Bombay!* — mais combien émouvant se soit mérité trois récompenses. En allant chercher des films à travers le globe, le Festival des films du monde justifie bien son nom. Il se doit de nous faire découvrir des films qui n'encombrent pas habituellement nos écrans. C'est un point d'honneur qu'il doit sauvegarder.

Léo Bonneville

(1) Les organisateurs l'ont éliminé en le présentant en séances préfestival.